

Les « Trumpettes » de la renommée ou le « corned-bluff » ?



D'emblée un conseil, ne cherchez pas « corned-bluff », c'est un néologisme que j'ai créé. A l'instar du « [corned-beef](#) », très utilisé dans la cuisine anglo-saxonne, le « corned-bluff » appartient à la cuisine géopolitique, notamment anglo-saxonne, dans les « Trumpettes » de la renommée, chères à [Donald Trump](#).

Ce néologisme est formé par :

- *corned* : « assaisonné de grains (corn) de sel »
- *bluff* qui est une technique de jeu consistant à jouer comme si l'on avait un jeu différent de celui détenu en réalité.

Il existe deux types de bluffs :

- *Le bluff psychologique* joue sur un coup particulier. En affichant une ligne de jeu irrationnelle, il peut induire les adversaires en erreur et les pousse à la faute. Selon les cas, il est parfois intéressant de faire croire à un jeu plus faible qu'il ne l'est réellement (type de bluff appelé slowplay au poker).
- *Le bluff rationnel* s'insère dans une stratégie globale. En affichant volontairement un comportement parfois erratique, il entretient l'incertitude des adversaires et les empêche d'analyser de manière précise les lignes de jeu suivies.

D'une manière générale il s'agit de faire croire ([accroire](#)) aux adversaires que l'on va jouer d'une certaine manière alors que « **en même temps** », on procède différemment.

Le bluff en lui-même est une action psychologique qui ne change pas la réalité du jeu, les cartes sont ce qu'elles sont, elles ne sont pas trafiquées. Dans le « corned-bluff », le bluff est « assaisonné » (corned) de trucages, de « [fake news](#) », ou « [infox](#) », qui sont des informations fallacieuses, constituant une information mensongère, délivrée dans le but de manipuler ou tromper un auditoire. Prenant une importance singulière à l'ère d'internet, elles peuvent émaner d'un ou plusieurs individus par le biais de médias non institutionnels, tels les blogs ou les réseaux sociaux, d'un ou de plusieurs « [médias mainstream](#) », d'un homme d'État ou d'un gouvernement. Les fausses nouvelles participent à des tentatives de désinformation, que ce soit via les médias traditionnels ou via les médias sociaux, avec l'intention d'induire en erreur dans le but d'obtenir un avantage financier, idéologique, politique, etc.. en vue d'influencer, voire de fabriquer, « [l'opinion](#) ».

Le but du « corned-bluff » est de « fabriquer du consentement »

En fait, cette technique de « corned-bluff » n'est pas nouvelle, elle est habituelle, sinon consubstantielle, au genre humain avec sa propension à se raconter des histoires et à finir par les croire. **Ce que je voudrai traiter ici, c'est le cas où à certaines époques la technique de « corned-bluff » est la seule possible.** Il s'agit d'époques de rupture, où à un discours de progrès et d'espérances, il faut « [en même temps](#) », prendre des mesures impopulaires, dououreuses, quasi intolérables. Le but du « corned-bluff » est de « [fabriquer du consentement](#) », cet état où plus personne ne comprend rien, mais se soumet aux mesures prises par ceux détenant une parcelle de pouvoir. Il ne s'agit pas d'imaginer un quelconque complot, mais de constater que chaque responsable, face à un mystère qui le dépasse, feint d'en être l'organisateur, et pour ce faire adopte une représentation de la réalité qui cadre le mieux avec ses intérêts, quitte à ce qu'elle ne soit que l'ombre de la réalité ([mythe de la grotte](#) de Platon). C'est alors que l'on passe d'une « réalité de situation » à une « réalité de narration » où l'Histoire est écrite par les vainqueurs comme une suite d'histoires plus ou moins vraies, sinon inventées. Il est vrai que l'on retiendra plus facilement le fil d'une histoire, plutôt que les faits en eux-mêmes, ou l'air d'une chanson, plutôt que ses paroles.

Cette époque de rupture est par exemple celle que nous vivons actuellement et qui correspond à la fin ou au début simultanés de différents processus cycliques qui ne sont pas nécessairement liés entre-eux, on pourra parler de « concomitance ». Ces processus n'ont pas les mêmes échelles de temps, qui peuvent être millénaires, centenaires, décennales. En bref, le seul point commun c'est que tous se terminent ou débutent en même temps. S'il est déjà difficile de remarquer la fin d'un processus, ça l'est d'autant plus pour ceux qui commencent, car il se peut que l'on n'ait même pas conscience de leur existence. On pourra remarquer, entre autres processus, la fin de la « [révolution industrielle](#) », concomitante avec la « fin de [l'hégémonie occidentale](#) ». Au début de la « révolution industrielle », la « [population mondiale](#) » était inférieure à un milliard d'individus, nous en sommes aujourd'hui à plus de sept milliards. L'[impact écologique](#) de cette « [explosion démographique](#) » est désastreux, nous avons épuisé la planète et il nous faut impérativement changer de mode de vie. Comment y parvenir sinon en « *fabriquant le consentement* » et donc en recourant à la technique du « Corned-bluff » ?

Communiquer par des mots sur des maux

Lorsque nous communiquons entre individu, on peut espérer que chacun sera rationnel et que la raison l'emportera sur l'émotion. L'expérience montre que déjà à ce niveau il est difficile de surmonter nos émotions dans un contexte qui se complexifie, pour être difficilement modélisable. La situation s'aggrave dans une communication avec et entre les groupes sociaux. Elle s'aggrave d'autant plus que ces groupes perdent leurs repères identitaires, où plus personne ne sait qui il est, qui est qui, ni qui est avec qui, ni pour quoi faire. Une situation où se nouent des alliances opportunistes, entre « [la carpe et le lapin](#) », où le seul objectif est de survivre dans un « [sauve qui peut](#) » général. Que faire du haut de la « [falaise de Sénèque](#) » ?

Dans cette période de rupture, la communication n'est plus envers des individus, (l'a telle jamais été ?) mais elle s'adresse à des collectifs, à des groupes sociaux plus ou moins structurés, qui parfois apparaissent spontanément. Si l'on peut s'adresser à des individus par des mots, on ne peut s'adresser à des groupes sociaux que par des maux, ou leur contraire : des espérances (désespérance ??). Sur ce plan émotionnel collectif, les individus sont touchés (heurtés) pour en ressentir une impression de « bonheur » ou de « malheur ». Le champ de prédilection est celui des émotions, parfois (souvent) dans ce qu'elles ont de plus primitif : la peur ! On voit alors surgir des histoires « [abracadabantesques](#) », ici de la « [main du Kremlin](#) », là des « [illuminati](#) » et je n'ose parler de la « main de ma sœur » craignant d'être accusé de faire le [zouave](#). N'oubliions pas qu'un illustre prédécesseur, pour convaincre un peuple rétif, lui envoya « [les dix plaies d'Egypte](#) ». Que faire si « lui-même » procède de la sorte ? Dans notre époque, ce qui me navre le plus c'est le régime, non pas politique, mais alimentaire où ici il faut « [avaler une couleuvre](#) », et là « [manger son chapeau](#) », devoir « [boire la coupe jusqu'à la lie](#) ». A cela s'ajoutent d'autres contorsions du comportement qui feront dire à Coluche : « Il faut se méfier des gens qui par devant vous passent la main dans le dos, et qui « en même temps », par derrière, vous donnent des coups de pieds dans le ventre ».

Pourquoi ce parti pris de la dérision, me direz-vous ? ; Parce que chacun le sait, demain nous allons tous mourir individuellement, d'une manière naturelle ou pas, mais d'ici là essayons de prendre du bon temps, sans céder à la panique, voire en potassant un peu le « [survivalisme](#) ». D'aucuns parlent d'un doux euphémisme : « [l'éclatement de la bulle de TOUT](#) ». D'autres ont théorisé la « [collapsologie](#) ». La chose est entendue, le bonheur n'est plus dans le près, mais dans le lointain, après « [le jour d'après](#) ». Après la catastrophe qui s'annonce, et envers laquelle certains tentent de se préparer en se construisant des « arches de survie », sensées les protéger lors de l'éclatement de la « bulle de TOUT ». Mais que veut dire ce charabia ? Avec « la révolution industrielle », et plus largement « la révolution technologique » l'Homme s'est cru capable de dominer le Monde, convaincu qu'il était un dessein divin, voire disposant

d'une « [destinée manifeste](#) », revendiquant son dû tel un enfant capricieux, voire même tel un prédateur l'arrachant à une Nature généreuse, préférant même casser son jouet s'il n'est pas le seul à pouvoir en disposer.

Fais-ce que dois et advienne que pourra

Le début de la sagesse serait dans l'humilité ; et quand les Dieux veulent perdre les hommes, ils leur envoient « [l'hybris](#) », cette démesure dans la perception de soi-même et des autres, soit pour les aimer ou les haïr. Nous ne sommes plus alors dans une « réalité de situation », mais dans une « réalité de narration », construite dans le sens de nos intérêts particuliers. Il se constitue alors, ce que j'appelle des « [castes hybrides](#) » défendant un intérêt particulier, au détriment de l'intérêt général. Des castes guerroyant entre-elles, infectant les organismes publics, pour les corrompre à leur profit. Pour autant, nul caste, quelque soit sa puissance du moment, ne pourra emporter ces richesses dans « l'au-delà » du « jour d'après » d'un naufrage inéluctable.

Lorsque les hommes sont atteints par « l'hybris », celle-ci ne peut que s'amplifier et comme l'aurait dit [Salvador Dali](#), devenir « [hyperbolique](#) ». Il arrive un moment où plus aucune preuve n'a d'importance, sauf peut-être les « [preuves par l'absurde](#) ». En effet est-il absurde, sachant que le navire va bientôt couler, de le saborder pour qu'il sombre dans un endroit et à un moment propice à nos intérêts particuliers ? On peut se poser cette question face, non pas à la « [théorie du chaos](#) » qui est scientifique, mais face à la « [théorie du chaos constructeur](#) » chère à [Léo STRAUSS](#) et Cie et qui in fine, confirme par l'absurde l'adage : « Quand un mystère nous dépasse feignons d'en être les organisateurs ». Une situation où l'on peut par exemple prôner une politique de destruction systématique des structures étatiques du « Moyen-Orient élargi », conformément à la « stratégie [Rumsfeld / Cebrowski](#) », prônée par ceux que l'on appelle les « [néoconservateurs](#) ».

Dans ces périodes de rupture on peut toutefois tenter la même approche que pour les « [Processus stochastique](#) » pour déterminer un chemin probable, dans un contexte vraisemblable, à l'instar d'une « destinée » probable dans un « [destin](#) » vraisemblable, où en conscience on pourra dire : « **Fais-ce que dois et advienne que pourra** ». On pourra aussi se laisser tenter par des approches allégoriques, notamment celle des « [Quatre Cavaliers de l'Apocalypse](#) » incarnant les fléaux de *l'impérialisme*, de la *guerre*, de la *famine*, et de la *mort*. Les processus concernant les groupes sociaux ont une complexité les rendant difficilement modélisables autrement que sous une forme probabiliste ou allégorique.

Une nécessaire adaptation

Les hommes, dans leur incroyable capacité d'adaptation, partagent avec les rats celle de pourvoir survivre dans les pires égouts et quand ils sont trop nombreux, de savoir autoréguler leur population. Même dans les pires situations de ruines collectives, d'aucuns en tireront des fortunes. Par exemple [Warren Buffett](#), est connu pour conseiller aux investisseurs d'être « *craintifs quand les autres sont avides et avides quand les autres sont craintifs* ». Le milliardaire « [Georges Soros](#) », et d'autres oligarques spéculateurs sont connus pour tirer des profits substantiels des crises économiques et sociétales qu'ils auraient eux-mêmes fomentées.

En conclusion, ces « périodes de rupture » sont toujours entre la fin d'un monde, et le début d'un autre, où comme le dit l'adage : « *On sait ce que l'on perd, mais non ce que l'on gagne.* ». Dans une vision plus scientifique, on pourra interroger « [l'épistémologie](#) » de « [Gaston Bachelard](#) ». Ces phénomènes de transitions épistémologiques, sont fréquents dans l'histoire de l'Humanité. Si chacune de ces transitions prend un nom différent à chaque époque, elles ont toutes le même ressort : **une nécessaire adaptation aux changements de contexte et d'environnement**. En d'autres termes il s'agit d'une « [transition](#)

[écologique](#) » où chacun doit s'adapter et évoluer, sous peine d'extinction. Une « [pression évolutive](#) » où « Si tous n'en moururent point, tous en furent atteints ». Dans la marche historique de l'Humanité, celle-ci saura t'elle s'adapter et changer son statut de prédateur de la planète à celui de régisseur ? Abandonner une « croissance quantitative et productiviste » pour une « croissance qualitative et raisonnée ».

Pour rester optimiste, on peut observer une récente prise de conscience collective des conséquences négatives pour la planète des activités humaines. Ainsi depuis les années 1800, celles de la « révolution industrielle », nous serions rentrés dans une nouvelle ère géologique : « [l'anthropocène](#) », succédant à « [l'Holocène](#) » s'étendant sur les 10 000 dernières années. Comme toujours, c'est la prise de conscience des risques qui rend l'humain plus sage : « parce qu'il le faut bien, sous peine d'en mourir ».

Alors peut-être, à la manière d'[Antoine de Saint-Exupéry](#), nous pourrons dire que : « *Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants* ». En d'autres termes, nous ne sommes pas propriétaire de la « Nature », alors tâchons de la préserver.

J'ai dit ! Auxerre le 16/06/2019 J-F Toledo

Voir en annexe le résumé génératif par l'assistant IA d'Adobe

Résumé génératif

Par l'assistant IA d'Adobe

Ce document explore le concept de « corned-bluff », un néologisme lié à la manipulation de l'opinion publique à travers le bluff et la désinformation.

Concept de « corned-bluff »

- Le terme « corned-bluff » combine l'idée de bluff, qui consiste à induire en erreur sur ses intentions, et le mot « corned », signifiant assaisonné de fausses informations.
- Il existe deux types de bluff : le bluff psychologique, qui joue sur des actions spécifiques, et le bluff rationnel, qui s'inscrit dans une stratégie plus large.
- Le « corned-bluff » utilise des fake news pour manipuler l'opinion publique, en créant une « réalité de narration » qui peut s'éloigner de la vérité.

Époques de rupture

- Le document souligne que certaines périodes de rupture, comme celle que nous vivons actuellement, nécessitent des mesures impopulaires, justifiées par des discours de progrès.
- Ces périodes sont marquées par la concomitance de divers processus historiques, tels que la fin de la révolution industrielle et l'hégémonie occidentale, entraînant des défis écologiques majeurs.
- La fabrication du consentement devient essentielle pour faire accepter des changements difficiles.

Communication et émotions

- La communication entre groupes sociaux est souvent dominée par les émotions, rendant difficile la rationalité.
- Les individus réagissent à des maux ou des espérances, souvent en réponse à des peurs collectives, ce qui peut mener à des récits exagérés ou à des théories du complot.
- L'humour et la dérision sont utilisés comme mécanismes de défense face à des situations désespérées.

Adaptation et survie

- L'humanité doit s'adapter à des changements environnementaux et sociaux pour éviter l'extinction, en passant d'une exploitation à une gestion durable des ressources.
- Des figures comme Warren Buffett et George Soros illustrent comment certains profitent des crises, soulignant la nécessité d'une adaptation stratégique.
- La prise de conscience des conséquences des actions humaines sur la planète pourrait mener à une évolution vers une croissance qualitative plutôt que quantitative.

Conclusion

- Le document conclut sur l'importance de la prise de conscience collective et de l'humilité face aux défis environnementaux.
- Il appelle à une transition écologique où l'humanité doit devenir régisseuse de la nature plutôt que prédateur, en préservant la planète pour les générations futures.